

LE  
CHANT MATINAL DU MERLE NOIR

PAR  
XAVIER RASPAIL

---

Un certain nombre d'Oiseaux chantent avant le lever du soleil ; je ne comprends pas, parmi eux, le Rossignol dont le chant ne s'interrompt ni jour, ni nuit, et la Rousserolle effarvatte qu'on peut entendre, par les nuits calmes de juin, faire son ramage dans les roseaux qui bordent les rivières et les étangs. Ceux-là sont des exceptions. Mais beaucoup d'espèces se montrent très matinales pendant la belle saison et commencent, aussitôt leur réveil, à dire leur joie de vivre et leur espoir des futures couvées.

Voici d'abord l'Alouette qui monte vers la voûte céleste comme si elle avait hâte de voir les premiers rayons du soleil émerger de l'horizon et de les saluer par ses tirilés babillards ; le Merle-Grive, la Grive musicienne de Linné, dont le chant, bizarrement coupé d'intonations sonores, de notes éclatantes, eut le don d'inspirer les bardes écossais. Voici maintenant le Rouge-gorge, le compagnon fidèle du bûcheron ; puis le Troglodyte mignon dont le chant si délicatement modulé salue, au printemps, l'aube naissante. Mais de tous, le Merle noir est certainement le plus matinal à chanter ses amours, l'Oiseau ne disant sa chanson qu'à partir du moment où il se prépare à procréer.

Sous le rapport des manifestations phonétiques, le Merle noir peut compter parmi les Oiseaux les plus favorisés ; car, outre son chant, qu'il commence à la fin

de février, pour le terminer dans les derniers jours de juillet, il émet une série de cris, plus ou moins fréquents selon les saisons, ou même qu'il ne fait entendre qu'à certaines époques de l'année. Leur notation m'a paru assez facile pour essayer de les reproduire à l'aide de syllabes et je ne crois pas sans intérêt de les indiquer ici.

Deux cris lui sont familiers : un *trri*, *trri-trii* qui se rapproche beaucoup de celui du Grimpereau, qu'il fait entendre quand il circule à l'automne et en hiver, surtout en venant s'abattre dans les aubépines pour en manger les baies rouges. Le second se rend assez exactement par la syllabe *iô*, *iô* dont on obtient la consonnance en disposant les lèvres comme pour siffler et en prononçant *iô*. Il s'en sert surtout au printemps et en été.

Au moindre sujet d'inquiétude ou dès qu'il aperçoit un Chat, il émet un troisième cri qui n'est pas aussi facile à rendre que les précédents, c'est une sorte de *kât*, *kât* dont le *t* se ferait très peu sentir. Il l'intercalle souvent dans un bruyant rappel du soir, qu'il fait entendre quelques instants après le coucher du soleil, perché sur une branche isolée, les ailes légèrement pendantes et en étalant par saccades sa queue en éventail; c'est un *pit*, *pit*, *pit*... *pît-pît-pît-pît* dont les syllabes entre traits d'union sont dites rapidement et avec une progression d'intensité. Il semblerait qu'il fait ainsi beaucoup de tapage pour mieux dérouter ses ennemis et les attirer sur ce point, qu'il ne tarde pas à quitter d'un vol rapide pour aller, cette fois silencieux, gagner le buisson qu'il a choisi pour sa couchée.

Lorsqu'il est surpris, il pousse, en prenant son vol à travers les fourrés, un bruyant cri d'effroi composé de plusieurs syllabes que j'ai dû renoncer à noter et qu'il lance comme une roulade sonore.

Enfin, je mentionne encore un cri aigu, saccadé, un cri assez bien rendu par *trritiottritiï*, que les jeunes font souvent entendre, vers la fin de juillet, pendant les chaleurs caniculaires, en circulant dans les arbres.

Quant au chant du Merle adulte, si agréable par les trilles, les fines modulations qui terminent les premiers

## LE CHANT MATINAL DU MERLE NOIR. 435

coups de gosier éclatants et bien timbrés que l'Oiseau semble émettre avec une lenteur calculée, une nonchalance qui n'est pas sans s'harmoniser avec le milieu ambiant, tout le monde l'a entendu, même au centre des plus grandes villes. Je ferai remarquer cependant que des individus possèdent une certaine facilité d'imitation; j'en ai entendu souvent qui reproduisaient assez fidèlement une note du chant du Rossignol et, il y a deux ans, il y en avait un dans mon parc qui sifflait comme un homme, mais d'une façon si drôle qu'il était impossible de ne pas rire dès qu'il se faisait entendre.

En 1900, le 28 février, un Merle, établi dans un massif de bois en face de ma fenêtre, commença à chanter exactement à 6 h. 15, plus d'une demi-heure avant le lever du soleil. Par la suite, j'y fis attention et chaque fois que je fus certain de ne pas avoir manqué l'heure exacte, j'en pris note.

Je réunis ces observations dans le tableau suivant :

MOIS ET JOURS.	LE MERLE COMMENCE A CHANTER A :	LE LEVER DU SOLEIL ÉTANT A :	SOIT AVANT :
	h. m.	h. m.	
Février 28.....	6 15	6 47	» 32
Mars 10.....	5 45	6 27	» 42
— 20.....	5 30	6 6	» 36
— 27.....	5 20	5 51	» 31
— 30.....	5 »	5 45	» 45
Avril 15.....	4 17	5 12	» 55
— 25.....	4 2	4 55	» 53
Mai 2.....	3 50	4 41	» 51
— 13.....	3 35	4 24	» 49
Juin 16.....	2 58	3 58	1 »
Juillet 17.....	3 13	4 16	1 3
— 21.....	3 28	4 20	» 52

Le résultat obtenu n'a pas été celui que je présumais en commençant cette observation, c'est-à-dire que l'intervalle de temps entre le début du chant du Merle et le lever du soleil n'a pas la même durée et qu'au contraire, il présente des oscillations qui ne permettent d'en tirer aucune indication précise.

Cependant, il est à remarquer que l'intervalle le plus long se produit dans les mois de juin et de juillet, alors que les nuits sont les plus courtes.

Le 15 juin, j'entendis un Merle chanter encore à 8 h. 50 du soir, le soleil s'étant couché à 8 h. 3; à ce moment, l'Alouette seule l'accompagnait de ses tirilés aériens et quelques coqs Faisans donnaient de-ci de-là, dans les bois, leurs notes gutturales. De sorte que le Merle, ayant commencé à chanter le 16 à 2 h. 58 du matin, avait eu à peine six heures, sinon de sommeil, tout au moins de repos.

C'est là un des points intéressants à noter. En effet, en février, au début de ses amours, le Merle paraît plus paresseux à s'éveiller bien que son sommeil dure près de douze heures, le double de ce qu'il est en juin; mais ce réveil tardif est dû certainement à la différence de température des deux saisons, dont il faut tenir compte.

Après avoir ajouté que le Merle noir a chanté, en 1900, pour la première fois le 26 février, à 5 h. 30 du soir, et qu'il s'est définitivement tu le 23 juillet, bien qu'il eût encore chanté l'avant-veille à 3 h. 28 du matin, j'en aurai fini avec mes observations sur ce sujet.

Un dernier mot cependant :

On sait que Linné, après avoir remarqué que plusieurs espèces de fleurs s'ouvraient ou se fermaient à différentes heures du jour, en avait formé l'horloge de Flore; horloge plus ou moins bien réglée à la vérité qui devait varier selon l'état atmosphérique, mais qui n'en présentait pas moins un certain intérêt, en raison du charme émanant du sujet. De même, on avait songé à établir une horloge ornithologique, basée, sur le chant des Oiseaux, émis, croyait-on, à des heures régulières, selon les espèces, et c'est ce qui m'avait engagé, dans ma jeunesse, à m'occuper de noter l'heure où j'entendais chanter certains Oiseaux; mais je ne tardai pas à juger que ce genre d'étude ne pouvait donner aucun résultat utile à ce point de vue.

Or, l'observation que je viens de relater du chant matinal du Merle noir, en est la plus claire démonstration.

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1900

Band/Volume: [11](#)

Autor(en)/Author(s): Raspail Xavier

Artikel/Article: [LE CHANT MATINAL DU MERLE NOIR 433-436](#)